

Le loup rend-il tout le

FAUNE

Un conseiller d'Etat valaisan qui se la «joue à la Trump», des menaces de mort, des plaintes, des recours et des animaux de rente laissés pour morts par le loup... Cet été, les débats sur l'animal s'emballent et se pourrissent.

PAR GUILLAUME CHILLIER



Le loup rend-il fou? Au minimum, l'animal mythique excite à nouveau fortement cet été, avec des politiques, des scientifiques, des partisans ou des opposants qui s'écharpent autour des agissements du grand prédateur. Attaques d'animaux de rente, menace de mort, plaintes pénales, recours en justice, accusation de «trumpisme» à la valaisanne. Une matière première inflammable, bien concentrée sur un petit mois d'un été étouffant... C'est le «SonntagsBlick» qui a réveillé la bête fin juillet, révélant qu'en Valais, près de la moitié des loups tués lors de la



“C’est un dossier difficile, qui génère un travail important pour mes équipes. Mais nous faisons notre travail de manière efficace.”

CHRISTOPHE DARBELLAY
CONSEILLER D'ÉTAT CHARGÉ
DE LA CHASSE

période hivernale de régulation n'étaient pas les individus visés par les autorisations de tir. Des chiffres qui viennent de la fondation d'utilité publique KORA et récemment analysés par la Société valaisanne de biologie de la faune. Légaux et souvent justifiés, ces tirs préventifs interrogent toutefois quant à leur efficacité. Depuis, c'est l'enchaînement. Un article de «Blick» parle de Christophe Darbellay comme d'un conseiller d'Etat valaisan chargé de la chasse qui se déchaîne contre le loup. Pro Natura y glisse que le centriste se «la joue à la Trump», en éri-

geant une «vision éconómico-politique en vérité scientifique». D'autres s'agacent

Lui-même chasseur et observateur d'une faune indigène en net recul, Christophe Darbellay rappelle qu'il ne fait «qu'appliquer la loi sans rechercher la polémique». «C'est un dossier difficile, qui génère un travail important pour mes équipes. Mais nous faisons notre travail de manière efficace», insiste-t-il. Sur la RTS, on lui rétorque que le Valais «joue les apprentis sorciers» avec des tirs qui peuvent être contre-productifs. Plusieurs observateurs font la comparaison avec l'été 2021 et les initiatives Eau propre et Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse refusées après une campagne houleuse. A l'époque, des acteurs politiques

d'un «populisme qui prend le pas sur la science». Sur les réseaux sociaux, les publications comptent à chaque fois une centaine de commentaires pas toujours très fins qui ne laissent que peu de place aux nuances.

Soirée de projection sur un périple salvateur

SALVAN Lennart Astrand a rallié à moto la Thaïlande, où ses deux frères sont morts lors du tsunami. Demain, il relatera son voyage.

Il lui aura fallu parcourir 20000 kilomètres à moto à travers douze pays pour renverser un sentiment. «L'endroit que je détestais le plus au monde m'est apparu dans toute sa beauté.» Ce lieu, c'est cette plage au nord de Phuket sur laquelle Lennart Astrand a perdu ses deux frères, Jan et Oscar, le 26 décembre 2004, lors du tsunami. Après quatre mois de voyage entre septembre et décembre 2024 de Salvan à la Thaïlande, le jeune homme s'y est recueilli

avec quarante membres de sa famille, dont sa femme et ses deux filles. L'épilogue d'un long périple à travers les continents qu'il a à cœur de partager avec les habitantes et les habitants de sa commune lors d'une soirée de projection vendredi.

Plus apaisé que jamais
Avant de partir, il le disait: «ce voyage, je ne le fais pas pour Jan et Oscar, mais je le fais avec eux. C'est un moyen de leur rendre hommage, de vivre

pleinement ce qu'on aurait pu faire ensemble.» Et en transversant les Balkans, le Moyen-Orient et l'Asie sur sa moto, Lennart Astrand s'est senti porté. «Je ne sais pas si c'était vraiment eux, mais dans des moments difficiles, je sentais que quelque chose me poussait en avant, m'aidait à me remettre en selle.» Ce voyage initiatique lui a permis de boucler une étape de sa vie et de rentrer plus apaisé que jamais.



Lennart Astrand en chemin vers la Thaïlande depuis Salvan, dans une oasis au sud de l'Iran. LENNART ASTRAND

200 000 francs récoltés
Après le drame, sa maman, qui n'était pas en Thaïlande lors du tsunami, a mis sur pied la Fondation Jan & Oscar destinée à encourager la scolarisation d'enfants défavorisés en Thai-

lande. «J'avais besoin d'agir plutôt que de subir. De faire quelque chose de positif de cet événement qui m'a enlevé deux de mes quatre enfants», explique Laurence Pian Maillard.

Avant d'enfourcher sa moto, Lennart s'était élancé dans une recherche de fonds. «Je me suis retrouvé à parler de mon histoire en public et cela a apporté une autre dimension. C'est devenu un projet collectif.» Le motard a récolté 200 000 francs qui ont servi à la réalisation d'une école qui profite déjà à 150 jeunes thaïlandais et birmanes qui fuient leur pays. Ce soutien est venu de connaissances et proches de la famille, mais aussi des habitants de Salvan qui ont majestueusement escorté le motard au moment de son départ. Une course à pied organisée par les écoles de l'Arpille a également permis d'amasser quelque 40 000 francs en l'honneur de la fondation. **SOPHIE DORSAZ**
Projection vendredi soir à 18 h 30 à la salle Vanitse à Salvan. Apéritif et raclette après la séance.

monde fou?

Le loup aura occupé une grande place dans les médias helvétiques cet été.
EHS STUDIO



lation», relève Karel Ziehli. Le politologue suit depuis près de dix ans les dossiers agricole, fo-

restier et de la chasse pour Année politique suisse, plateforme rattachée à l'Université de Berne et qui décrit les évolutions de la politi-

recours voire pas du tout. Aujourd'hui comme hier, l'émotion prend souvent le pas sur le dialogue.

«Il y a une opposition un peu stylisée entre la ville et la campagne, avec l'idée que les gens des villes sauraient mieux que ceux des champs comment faire leur métier», analyse ce politologue. C'étaient les agriculteurs en 2021, ce sont les éleveurs en 2025. Cette perception est récupérée politiquement et «n'incite pas à la discussion», regrette-t-il.

Ingénieur EPFZ de formation, Christophe Darbellay se dit très attaché à la science. Dans «Blick», il estime qu'il y a des scientifiques qui devraient avoir le courage de se mettre sur des listes électorales ou d'apprendre à faire les foins».

un «problème valaisan», le loup a désormais ses opposants et défenseurs un peu partout. Le canton de Vaud a ainsi connu de nombreuses attaques récemment et plusieurs éleveurs se disent à bout, eux qui découvrent des bêtes éventrées au petit matin, laissées pour mortes par un loup «qui tue pour tuer». L'un d'eux est visé par une plainte pénale déposée par le conseiller d'Etat vaudois Vasilis Venizelos, écologiste plutôt modéré dans le dossier et menacé de mort.



“La rétrogradation du statut de protection inscrit dans la Convention de Berne est un changement symbolique fort qui modifie la façon de prendre des mesures politiques et de les justifier.”

KAREL ZIEHLI
POLITOLOGUE POUR LA PLATEFORME ANNÉE POLITIQUE SUISSE

Dans «Le Temps» de jeudi dernier, le conseiller d'Etat parle d'un débat «hors de contrôle» et appelle à «travailler de manière apaisée». Mardi, un groupe de défense du loup a annoncé le dépôt d'une dénonciation pénale contre inconnu pour un tir n'ayant pas atteint le loup initialement visé.

Le même groupe promet des plaintes pénales contre Grégory Logean, président d'Héremence et de l'Association romande pour la régulation des grands prédateurs. Ce dernier a lui-même déposé plainte contre des menaces tenues en réponse à des publications sur les réseaux sociaux.

Avec l'arrivée d'Albert Rösti au Conseil fédéral et les élections

fédérales de 2023, le ton s'est durci avec un conseiller fédéral UDC qui a renforcé la régulation du grand prédateur.

«Il y a aussi la rétrogradation du statut de protection inscrit dans la Convention de Berne», ajoute Karel Ziehli. «Même si ça ne change pas grand-chose concrètement, c'est un changement symbolique fort qui modifie la façon de prendre des mesures politiques et de les justifier».

En Valais et même dans le camp de Christophe Darbellay, on estime que la reprise du Service de la chasse par l'élus ne change pas tant le fond, mais surtout la forme. «Il est offensif sur cette thématique et amène une nouvelle visibilité à la problématique de la cohabitation avec un regard du terrain, ce qui déplaît à certains mais plaît à d'autres», observe un fin connaisseur du domaine.

Interlocuteur incontournable

Le conseiller d'Etat avance qu'il dit «directement que des éleveurs, des animaux et les races autochtones souffrent».

«J'ai l'habitude d'empoigner les problèmes et de le dire sans détour. Beaucoup m'aiment pour ça, d'autres me détestent pour la même raison.»

Le précédent chef politique de la chasse, le PLR Frédéric Favre, appliquait les règles sans émoi, avec moins de passion voire d'intérêt, alors que le centriste prend régulièrement la parole. Il est devenu en quelques semaines un interlocuteur quasi incontournable du dossier en Suisse romande. A l'invitation du «Nouvelliste», il a toutefois refusé de débattre en face-à-face avec l'écologiste Christophe Clivaz.

L'élus vert du Conseil national estime aujourd'hui que d'un côté, remettre en question la politique actuelle de régulation est un message difficilement audible par la majorité des éleveurs et des élus. De

l'autre, défendre les tirs équivaut à cautionner des massacres contre les loups.

«Entre deux, il n'y a plus vraiment d'espace de débat», regrette le conseiller national. Qui estime au passage que «Christophe Darbellay jette de



“Christophe Darbellay jette de l'huile sur le feu par son attitude et ses propos à l'emporte-pièce.”

CHRISTOPHE CLIVAZ
CONSEILLER NATIONAL LES VERTS

l'huile sur le feu par son attitude et ses propos à l'emporte-pièce». Le conseiller d'Etat valaisan ne veut pas perdre de temps à commenter. «Les propos de Monsieur Clivaz n'engagent que lui», dit-il.

Des pistes pour le dialogue

Dans ce débat visiblement impossible, Karel Ziehli estime que les partis politiques et les médias ont aujourd'hui un rôle à jouer, car il n'y a pas vraiment de voix pacificatrices audibles. Il revient aux votations sur les pesticides: à l'époque, un groupement de femmes de tous bords politiques avait été créé pour tenter de pacifier le débat. Le politologue évoque aussi la table ronde organisée en urgence pour la construction des barrages: des exemples qui montrent qu'un compromis est possible, même sur des sujets explosifs. «Ce sont des voix et des méthodes nécessaires pour baisser la pression et se mettre autour de la table», dit encore le politologue.

Pour l'heure, rien de tout cela ne semble émerger autour du loup.

avaient même été placés sous protection policière.

«On retrouve des similitudes, des mécanismes similaires avec des oppositions entre des solutions qui s'inscrivent dans une certaine tradition et la prise en compte de nouvelles sensibilités au sein de la popu-

que et de la société suisse depuis 1965. Selon lui, deux visions difficilement réconciliables s'affrontent à nouveau. D'un côté, ceux qui prônent un contrôle strict de la nature, et qui disent vouloir «régler le problème à la source» par les tirs. De l'autre, ceux qui privilégient l'adaptation, en renforçant les mesures de protection et en ne tirant qu'en dernier

Plus un «problème valaisan»

La nationalisation du débat sur le loup est un autre élément explicatif de la fougue qui colore le débat. La population du canidé s'accroît en Suisse. Depuis son retour au milieu des années 1990, il devient de plus en plus visible et s'approche des habitations. Longtemps cantonné à

TON ENTREPRISE EST UNIQUE!

GRÂCE AU CONTENT MARKETING, TA COMM AUSSI!

METS EN VALEUR TON ENTREPRISE! Impact_Medias t'accompagne pour créer ta communication: site internet, articles, photos ou vidéos, réseaux sociaux, nous transmettons ton message de manière créative et efficace!

> CONTACT TÉL. 027 329 77 11 E-MAIL: VALAIS@IMPACTMEDIAS.CH →

IMPACT_medias